

Près de 500 musées s'éparpillent en Communauté française de Belgique... Parmi ceux-ci émergent les grandes institutions, bien connues des professionnels ainsi que du grand public. Mais, comme des arbustes camouflés dans la forêt, à l'ombre des chênes centenaires, occupant les sous-bois, une foule de petits musées s'égaient et densifient le terreau patrimonial et culturel. Consacrés à des sujets variés et parfois inattendus, ces institutions font bel et bien partie du paysage muséal et l'agrémentent.

Promenade insolite dans le paysage muséal

[NOÉMIE DROUGUET / SÉMINAIRE DE MUSÉOLOGIE - UNIVERSITÉ DE LIÈGE]

A TRAVERS LE REGARD DES ÉTUDIANTS EN MUSÉOLOGIE

Il y a deux ans, Laurent Busine, alors Président de l'AFMB, lançait l'idée d'un numéro thématique de *Vie des Musées* sur les petits musées et les musées insolites. Attrapant l'idée au vol, intéressé par le sujet, André Gob s'est porté volontaire pour coordonner ce dossier. Pour aller à la rencontre de ces musées, petits par la taille ou restreints par la thématique envisagée, il a proposé à chacun des étudiants de deuxième baccalauréat d'histoire de l'art et archéologie de l'Université de Liège (année académique 2007-2008¹) de produire un petit reportage sur ces lieux insolites et pour beaucoup méconnus. Une liste en a été dressée, notamment à partir de la dernière édition du Guide des musées Wallonie-Bruxelles. Les musées ont été sélectionnés de façon à témoigner de la diversité des institutions, sur les plans géographique (les lieux présentés se répartissent dans toute la Wallonie et Bruxelles), typologique (musées généralistes et spécialisés) et administratif (musées communaux, associatifs, privés). Ces critères permettent d'espérer que cet échantillon de quarante musées soit relativement représentatif. Les consignes du travail consistaient à produire un article court contenant une présentation du musée et de son projet muséal, une description de la muséographie, une réflexion sur l'équilibre des fonctions (conservation, exposition, re-

cherche, animation) et enfin, la plupart des étudiants offrent un avis personnel sur la question : « est-ce bien un musée ? ». Chaque article est complété par un encadré reprenant les informations pratiques et les modalités de visite. Il s'agit donc bien de travaux d'étudiants dans le cadre d'une première approche spécialisée des musées et de la muséologie, destinée à susciter chez eux la curiosité et parallèlement à développer un regard expert sur les institutions muséales. Chaque article est signé mais c'est en quelque sorte le produit d'un travail collectif que nous proposons au lecteur.

Il en est ressorti quarante textes, disparates quant aux sujets présentés et tout autant sur le plan de l'expression. Si le verbe n'est pas toujours très sûr, le jugement ne l'est pas forcément davantage. On ressent, à la lecture de ces textes, toute la fraîcheur – ou parfois la candeur – des jeunes auteurs. Les articles ont été corrigés ou légèrement retravaillés, par souci d'uniformité. Cette réécriture, plus ou moins importante selon les textes, donne sans doute un petit air de ressemblance à tous ces articles. Cependant, le regard que portent les étudiants sur les institutions décrites a été totalement respecté. Leur point de vue n'est pas celui de professionnels, loin s'en faut ! Il s'agit pour la plupart d'entre eux d'un premier

¹ Florence Andreacola, qui a rédigé l'article sur le Musée de la Préhistoire de l'Université de Liège, est quant à elle en 2^e master (orientation générale, spécialisation en muséologie).

contact avec l'univers muséal à travers un exercice effectué dans le cadre de leur premier cours de muséologie. Leur émerveillement, leur étonnement, leurs questionnements, leur doute ou leur désapprobation, parfois, quant aux institutions visitées s'apparentent davantage à l'approche de visiteurs ordinaires, et cela est d'autant plus compréhensible que les institutions sont insolites. Là réside l'intérêt avec lequel les lecteurs de *Vie des musées* découvriront ces « reportages ». Ajoutons que le terme « musée » est repris dans presque tous les textes des étudiants bien que la question, souvent, reste ouverte : face à ces institutions ou organismes, peut-on vraiment parler de musées ? Sans opérer un véritable classement de ces musées, nous les avons regroupés en plusieurs catégories, selon la typologie, la thématique, le statut de l'institution ou de la collection. Il est évident que la distribution choisie est contestable : les catégories se recoupent partiellement et certains musées auraient pu se trouver dans plusieurs d'entre elles.

Quelques musées se sont avérés bien peu accessibles. Certains ont décliné la proposition, d'autres étaient quasi injoignables, fermés pour rénovation, trop rarement ouverts ou encore abandonnés par les propriétaires ou responsables partis en vacances... Citons le Musée de la Carotte à Raeren, le Musée de la Radiologie et le Musée de la Witloof, tous deux à Bruxelles, le Musée de l'Éclairage à Liège... Quelques institutions, tel le Petit Musée bruxellois du Nichoir et de la Mangeoire, ont purement et simplement fermé leurs portes. Tous ces musées n'ont dès lors pu faire l'objet d'un article, les étudiants ayant été obligés de changer de sujet.

Parmi les musées traitant de questions du passé, il est une catégorie qui n'est pas représentée dans ce volume, celle des institutions consacrées aux guerres, en particulier à la Deuxième Guerre mondiale. Celles-ci sont pourtant relativement nombreuses, et souvent à l'image de la fascination exercée par les armes, les uniformes, le matériel militaire... sur les collectionneurs. En dehors des institutions qui s'y consacrent intégralement, les guerres du XX^e siècle sont aussi bien souvent évoquées dans les musées locaux et régionaux; dans certains cas, une section leur est dédiée. Cet épisode traumatisant reste par ailleurs bien ancré dans la mémoire collective et de nouvelles institutions voient le jour, comme le Baugez 44 Historical Center, ouvert il y a un peu plus d'un an pour commémorer un massacre survenu près de Malmedy.

IDENTITÉ DES PETITS MUSÉES

La première découverte – mais en est-ce vraiment une ? – à l'occasion de ce travail avec les étudiants, c'est que les musées petits et insolites sont légion. En dressant la liste de ces institutions, André Gob et moi-même avons été étonnés de leur nombre, de leur diversité, et nous nous sommes aperçus que nous ne soupçonnions même pas l'existence de la plupart d'entre eux. Pouvons-nous avouer que la lecture de quelques intitulés a été soulignée d'un large sourire ? Même s'ils se sont multipliés durant les dernières décennies, ce que montrent les éditions successives du Guide des musées Wallonie-Bruxelles réalisées par la Communauté française, les « petits musées » ne sont pas récents pour autant. Comme le rappelle François Mairesse, dès la fin du XIX^e siècle, à côté de la création d'institutions relativement importantes et aujourd'hui plus que centenaires, les projets de musées locaux commencent à poindre². Ceux-ci ne s'adressent pas à un public savant mais à l'ensemble de la population. Tous ne voient pas le jour pour autant. La plupart d'entre eux sont des musées généralistes à l'échelle d'une région, voire d'une localité. Petits musées de terroir, présentant l'histoire et le folklore pour la plupart, ils apparaissent dans le but de promouvoir une identité ou de soutenir l'attrait touristique d'une région. Les intentions affichées par les créateurs de ces petits musées s'orientent aussi vers des objectifs que l'on pourrait qualifier de culturels et sociaux : soutenir l'éducation et l'enseignement, notamment primaire, et occuper « sainement » les loisirs des travailleurs³. S'ils s'appuient quelquefois sur la mise en valeur d'une spécialité, d'une curiosité ou d'une personnalité locale, ces petits musées sont rarement thématiques. Cette orientation est quant à elle plus récente. L'apparition d'établissements consacrés à des sujets pointus ou fondés sur des collections spécialisées remonte à quelques décennies, tout au plus. La vogue du patrimoine, amorcée dès les années 1960 et qui s'amplifie vers le début des années 1980, n'y est pas étrangère. A partir de ce moment, le patrimoine ethnologique commence à être reconnu, apprécié et recherché tant par les institutions muséales que par les collectionneurs. Tout un chacun prend alors conscience que le patrimoine est partout et dans tout. De là à créer des « Musée national du Cure-dent » à partir de ces collections⁴, il n'y a qu'un pas, qui est souvent franchi, peut-être trop rapidement. Se pose-t-on suffisamment la question du message et de la finalité de ces nouvelles structures ? La multiplication de petites institutions, à vocation locale ou thématique, s'accélère à partir des années 1980 – la majorité des exemples ici présentés remontent à cette décennie ou sont postérieurs – et fleurissent dans le paysage muséal. « Certes, souligne un ministre de la Culture, parmi ces institutions, un certain nombre ne remplissent pas encore pleinement leurs missions de conservation, d'étude et de mise en valeur du patrimoine. Cependant, toutes participent à un très large

² MAIRESSE, François, *Le musée, temple spectaculaire*, Paris (P.U.L.), 2002, p. 45-48.

³ MARINUS, Albert, *L'utilité des petits musées*, Bruxelles (Van Campenhout), 1936 et MARINUS, Albert, *Les loisirs des travailleurs*, Bruxelles (Moens), 1937.

⁴ WEIL, Stephen, « La véritable responsabilité du musée : les idées ou les choses ? » (1989) dans DESVALLEES, André, *Vagues, Une anthologie de la Nouvelle muséologie*, Tome 2, Mâcon et Savigny-le-Temple (M.N.E.S.), 1994, p. 433-452.



mouvement de sauvegarde et de mise en valeur de notre passé et de la création contemporaine»⁵.

Les musées présentés ici sont-ils vraiment des musées ? Selon quels critères ? Les étudiants-reporters posent la question. S'ils apportent des éléments de réponse, il n'est pas pour autant aisé de trancher. Ils ont pour la plupart appliqué la grille d'analyse basée sur les quatre fonctions muséales, telle qu'elle leur est enseignée⁶. En outre, la définition du musée proposée par l'ICOM⁷ apparaît comme une référence immanquable par sa portée générale et l'écho international qu'elle connaît. Il n'est pas certain pour autant que les responsables des musées décrits dans ce volume l'aient jamais lue. Le décret sur la reconnaissance des musées de 2002⁸, ainsi que ses arrêtés d'application plus récents, énoncent également une série de critères, tels que l'absence de but lucratif, l'ouverture au public, le statut du musée, etc.

QUARANTE MUSÉES

Les deux premiers musées sont sans doute les plus classiques. Certes, il ne sont pas grands, mais ils s'apparentent, sur le fond ou la forme, au modèle canonique. Ils « font musée ». Le Musée de la Poterie à Raeren est un musée spécialisé mais il n'est ni tout à fait petit, ni tout à fait insolite. Inauguré en 1963, il fait partie des plus « vieilles »

institutions présentées dans ce volume. Le Musée de la Préhistoire de l'Université de Liège est classique quant à son sujet et très conventionnel dans son approche muséographique que l'on pourrait qualifier de poussiéreuse – est-ce cela aussi qui « fait musée » ? Il s'agit essentiellement d'une collection d'étude, structurée selon les cours dispensés dans la « salle d'exposition » elle-même et il se

⁵ PICQUE, Charles, « Préface » dans le *Guide des musées Wallonie-Bruxelles*, 11^e édition, 1997-1998, p. 3. Le guide répertoriait alors 405 musées, c'est-à-dire 69 de plus par rapport à l'édition précédente.

⁶ GOB, André et DROUGUET, Noémie, *La muséologie. Histoire, développements, enjeux actuels*, 2^e édition, Paris (Armand Colin), 2006. Outre l'équilibre entre les missions principales du musée que sont l'exposition, la conservation (comprenant l'acquisition), la recherche et l'animation, le cours tout comme l'ouvrage insistent également sur l'accueil du public et sur l'importance de la définition du projet muséal.

⁷ « Le musée est une institution permanente sans but lucratif, au service de la société et de son développement, ouverte au public, qui acquiert, conserve, étudie, expose et transmet le patrimoine matériel et immatériel de l'humanité et de son environnement à des fins d'études, d'éducation et de délectation », (*Statuts de l'ICOM*, adoptés par la 22^e Assemblée générale de l'ICOM (Vienne, Autriche, 24 août 2007). http://icom.museum/hist_def_fr.html (dernière consultation 21-01-2009).

⁸ Le texte du décret est disponible sur le site de la Communauté française : <http://www.cdadoc.cfwb.be/cdadocrep/pdf/2002/20020717s27023.pdf> (dernière consultation 21-01-2009). Voir aussi *Le nouveau décret. La vie des musées* n°16, 2002.

Après le déjeuner...



LA VIE
DES
MUSEES
21/2009
Petits musées
et musées
insolites

Promenade insolite dans le paysage muséal

révèle difficilement accessible pour toute personne extérieure à l'Université.

Par sa thématique artistique et son approche classique, le Musée du Petit Format pourrait presque faire partie de cette première catégorie. Il est pourtant totalement atypique. L'objectif de cette institution est de rassembler des productions singulières du fait de leur format identique (A4). Moins classique est l'ambition de son responsable de créer une « artothèque » afin d'assurer la diffusion de ce fonds auprès des associations mais aussi des particuliers : ceux qui le désirent peuvent emprunter une oeuvre pour une durée déterminée et faire de leur salon « un musée ».

Les cinq musées suivants portent un regard que l'on peut qualifier de généraliste sur une localité ou une région, bien que chacun d'eux offre une place prépondérante à une activité typique. Institution communale, le Musée de la Vallée de la Gueule à La Calamine est dédié à l'histoire hors du commun du patelin ainsi qu'à la richesse naturelle qui fut l'objet d'une exploitation importante : le minerai de zinc. Le Musée de la Hesbaye à Remicourt, comme son nom l'indique, est dédié à la région hesbignonne mais il met avant tout en valeur la firme Mélotte, connue pour ses écrémeuses, ses machines à traire et autre matériel lié à la transformation des produits laitiers. Dans le même ordre d'idées, le point de départ du Musée de la Fraîse à Wépion, c'est la culture et le commerce du fruit mais le musée évoque bien d'autres aspects de la vie locale d'autrefois. Le Musée d'Eben se veut également généraliste ; il met cependant l'accent sur la production de paille tressée qui a fait la renommée de la région. Le Musée de la Racine à Amblève, au nom un brin énigmatique, se focalise sur l'évocation de l'histoire de la région à travers des présentations liées à l'agriculture et aux métiers d'antan, à la vie domestique... Une collection étrange est à l'origine du musée et explique sa dénomination : des racines d'arbres, de différentes essences, choisies pour leur forme particulière qui évoque tantôt un visage, tantôt un animal.

Les musées qui suivent sont bien davantage tournés vers un thème précis et sont fondés pour la plupart sur l'existence préalable d'une collection spécialisée. L'artisanat, ce que l'on appelle encore parfois l'art populaire, et les métiers d'antan ont inspiré la création de certains d'entre eux. Krippana, à Bullange, se consacre à l'acquisition et à la mise en valeur de crèches de toutes sortes et de toutes origines ; le Musée de la Dentelle à Marche rappelle que la cité famennoise était jadis un centre de production reconnu, et que cette activité artisanale est toujours encouragée aujourd'hui ; le Musée du Jouet à Ferrières ou le Musée de la Foire à Saint-Ghislain attirent tous deux les enfants, bien sûr, mais également un public de passionnés ou de collectionneurs ; le Musée de la Radio et des Techniques de Communication à Trooz, est riche d'une

collection imposante, maintenue en état de fonctionnement ; le Musée de la Gourmandise à Hermalle-sous-Huy a débuté ses activités en rassemblant une bibliothèque d'ouvrages culinaires ; le Musée du Cuir et des Industries du Péruwelz à Péruwelz retrace la manière de traiter la peau, de la mettre en forme et de la décorer, dans l'ancien atelier d'un cordonnier ; le Musée de la Lessive et de la Vie des Lavandières évoque l'envers du décor de la vie spadoise de la grande époque de la Ville d'Eaux jusqu'à nous. Plusieurs institutions se concentrent sur un propos en rapport avec les sciences naturelles, ou du moins avec la nature, tels que le Musée de l'Abeille à Tilff, qui parle autant de l'insecte que de la production du miel, le Conservatoire botanique et Musée vivant de la Pomme de terre à Genappe qui entend assurer avant tout le rôle de conservatoire de nombreuses variétés de « patates » ou encore Animalaine à Bastogne, dont une partie des collections est vivante puisqu'il s'agit de moutons. Enfin, le Musée Tchanchès à Liège s'appuie essentiellement sur la présence d'un théâtre de marionnettes pour dévoiler quelques collections. Ces deux dernières institutions s'orientent principalement vers l'animation du public, l'exposition y tenant un rôle secondaire.

Bien des musées sont installés dans des bâtiments ou des demeures historiques, qui préexistaient à la création du musée. Parfois, l'implantation d'une telle institution est motivée par la volonté de sauver un immeuble, comme dans le cas du Musée de la Racine. L'intention de réaffecter un bâtiment et de le mettre en valeur peut apparaître comme le moteur de certains projets muséaux. Dans plusieurs cas, un bâtiment est mis à la disposition du musée par la commune pour en assurer l'occupation, ou plus simplement la survie. Le plus souvent l'enveloppe architecturale n'a pas de lien direct avec le sujet abordé. Trois musées parmi ceux qui sont présentés ici prennent tout leur sens en fonction de leur situation : le Musée du Coticule à Vielsalm et le Musée de l'Abbaye d'Orval. Le premier est abrité dans un ancien atelier où l'on produisait la célèbre pierre à rasoir, le second se situe dans l'enceinte de l'abbaye, tel un centre d'interprétation. Le Musée de la Pierre à Sprimont est installé dans l'ancienne centrale électrique, dans une carrière toujours en activité. Le Musée des Mégalithes à Wéris peut également rentrer dans cette catégorie, si l'on peut dire, puisqu'il est intimement lié à un site archéologique.

On le sait, les créateurs de musées affichent toujours, plus ou moins consciemment et explicitement, des intentions politiques. Celles-ci sont, me semble-t-il, particulièrement à l'œuvre au Musée africain de Namur et au Musée de Chine à Anderlecht. Tous deux sont de création ancienne : l'institution namuroise, dont le but est d'encourager et de valoriser la présence belge au Congo, a ouvert ses portes en 1912 et l'exposition d'une collection didactique destinée à instruire les futurs missionnaires de la Congrégation de Scheut remonte à 1862. On pourrait les quali-

fier de musées « de propagande » en raison de l'objectif précis qu'ils s'assignaient : encourager ou valoriser la colonisation du Congo et les missions religieuses en Chine. Aujourd'hui, ces présentations sont toujours sous la responsabilité des anciens coloniaux ou de la Congrégation des Frères de Scheut et sont plutôt destinées à raconter et légitimer des faits du passé.

Nombre d'institutions décrites dans ce volume s'appuient sur la préexistence d'une collection. Dans certains cas, celle-ci rend compte de l'œuvre de la vie d'une personne, fondatrice ou non du musée. Lilette Arnould a habillé quantité de poupées avec des répliques minutieuses de costumes historiques et folkloriques. Fondatrice du Musée du Petit Chapitre à Fosse-la-Ville, elle l'a animé jusqu'à son décès, avec la volonté de soutenir les personnes souffrant d'un handicap. La mise en valeur des poupées, ainsi que la poursuite de son effort en faveur des personnes handicapées sont assurées aujourd'hui par le personnel communal, même si l'atmosphère a bien changé. La passion de Lucien Charlotieux s'exprime quant à elle dans le domaine de la mécanique de précision. Autodidacte, il a réalisé une impressionnante horloge astronomique, objet unique auquel le musée de Senzeilles est dédié. Le Mundaneum à Mons se distingue des institutions présentées dans ce volume. Il s'agit d'un centre d'archives et d'expositions temporaires, basé sur le projet visionnaire de deux hommes : Paul Otlet et Henri La Fontaine, qui ont souhaité rassembler l'ensemble des connaissances universelles sous forme de fiches documentaires classées selon des normes bibliographiques qu'ils ont eux-mêmes imaginées. Là aussi, le projet est sous-tendu par des intentions politiques, un brin utopiques, basées sur la communication et l'entente entre les peuples. Les expositions proposées par l'institution sont axées sur le pacifisme, la tolérance, le partage des connaissances et la vulgarisation, l'utopie... Des thèmes proches sont développés dans un contexte totalement différent et s'appuient sur une collection très originale au Musée du Silex à Eben-Emael. Là, dans une tour fantastique construite par le fondateur du musée, Robert Garcet, sont rassemblées des collections de silex, fossiles, roches, minéraux. Ici aussi, c'est l'œuvre de la vie d'un homme que le visiteur découvre ainsi que son combat pacifiste.

Le groupe de musées suivant rassemble des institutions totalement privées. Le Plasticarium à Bruxelles compte parmi ceux-ci : il s'agit de la collection privée de Philippe Decelle, qui est présentée dans une maison qui lui appartient. Le propriétaire est seul pour assurer la conservation, l'étude de la collection et l'accueil du public. De ce fait, les conditions de visite sont assez restrictives : la visite n'a lieu que sur rendez-vous et pour des groupes de minimum dix personnes. Le Musée de la Fourche à Mortier est également constitué d'une collection privée, celle de Joseph Andrien, qui l'a installée dans une ancienne ferme qui lui appartient. C'est aussi dans une maison familiale

que Philippe Maldague offre de découvrir son Musée du Scoutisme international, basé sur sa propre collection, et qu'il finance entièrement lui-même. Il en va de même au Musée du Cycle à Weyler, où la collection toujours plus importante ne trouve plus suffisamment de place dans l'annexe de la maison familiale de M. Tibesar. Le Musée des Papillons à Liège est fondé sur la collection de Paul Houyez et est entièrement géré et animé par ses fils, qui ont réaménagé la maison paternelle en salle d'exposition permanente. Le Musée du Téléphone à Warneton est situé dans un café. Daniel Castryck, le tenancier-collectionneur, a d'abord disposé ses belles pièces pour décorer son estaminet, puis, au fil de ses acquisitions et recherches, il en a fait une exposition, dont il commente lui-même la visite. Dans tous ces musées, il n'y a pas d'horaire de visite fixe; toutes ont lieu sur rendez-vous, de préférence pour des groupes. Ceci ne s'explique pas seulement par le fait que le musée est implanté dans ou à proximité du lieu de vie des propriétaires mais aussi parce que, dans tous les cas présentés, ils tiennent à assurer la visite guidée eux-mêmes, à défaut de personnel ou parce que ces collectionneurs se font plaisir en présentant l'objet de leur passion.

Enfin, la dernière catégorie reprend les musées privés exploités notamment dans un but commercial ou promotionnel. Le Centre d'interprétation du Champignon à Tillet est couplé à un restaurant. Des dispositifs muséographiques et didactiques tels que des dioramas, un pseudo-laboratoire et une collection de champignons en résine forment le noyau de cette institution qui attire des clients au restaurant et inversement. Diamantissimo, le Musée du Diamant, à Durbuy assure, quant à lui, la promotion de la joaillerie en général, et du magasin ardennais dans lequel il est situé, en particulier. Les propriétaires ont effectivement conçu le musée comme une carte de visite de leur boutique. Les deux derniers musées de notre échantillon font la promotion de deux entreprises bien connues du secteur alimentaire wallon : la Moutarderie Bister à Jambes et la Chocolaterie Jacques à Eupen. Tous deux sont situés dans l'enceinte même de l'usine et complètent ou remplacent une visite de cette dernière.

QUELQUES TRAITS COMMUNS POUR DES MUSÉES ATYPIQUES

On remarque que la majorité des musées présentés dans cette livraison de *Vie des Musées* sont des institutions à vocation ethnographique (pour ne pas dire folklorique), identitaire ou sociétale, selon les cas. Certains sont davantage versés dans la technique, d'autres dans les sciences naturelles ou encore dans l'histoire. Mais pour la plupart, ils échappent à l'étiquette « musée d'art », à l'exception notable du Musée du Petit Format. Conscients de cette orientation, André Gob et moi-même avons souhaité redresser le tir et ajouter l'une ou l'autre institution cor-

respondant à la typologie beaux-arts. Et de constater qu'il n'existe quasi aucune institution « petite ou insolite » qui soit essentiellement basée sur une collection d'œuvres d'art. Ou, pour le dire autrement, aucun musée d'art ne se prête aux qualificatifs « petit » ou « insolite ». Formulation assez révélatrice : les musées d'arts ne sont ni petits ni insolites. Ce qui n'empêche pas pour autant de nombreuses institutions de présenter des œuvres (peinture, sculpture, arts graphiques, arts appliqués...) mais dans un contexte muséographique différent. Ces œuvres interviennent souvent au titre de document, parmi d'autres objets de collection et artefacts muséographiques, à moins qu'elles ne soient regroupées dans une salle indépendante, permettant de les présenter « comme des œuvres d'art ».

On ressent dans les institutions locales et régionales à vocation ethnographique, qu'elles soient généralistes ou thématiques, l'empreinte de la nostalgie. Les petits musées ressemblent à des refuges, où il est bon de se reposer dans le passé, de se ressourcer dans les traditions ou le vécu d'antan. Comme l'écrivait Paul Caso à propos de l'Hôtel Charlier à Saint-Josse-ten-Noode, le petit musée apparaît comme ce « cher enclos où les joies d'autrefois effacent les maux présents »⁹. Le goût du bon vieux temps et la volonté affirmée de prolonger la mémoire apparais-

⁹ CASO, Paul, « Préface », dans DU JACQUIER, Yvonne, *Le charme des petits musées*, s.l.n.d. [1972], p. 8.

sent comme des projets stimulants... pour leurs protagonistes du moins. Rares sont les musées de ce type qui explorent la société après les années 1950, qui cherchent à rassembler des collections plus récentes et plus rares encore ceux qui assument un regard contemporain et nuancé sur la vie d'autrefois.

Le lecteur de *Vie des musées* s'en apercevra rapidement : tous les petits musées dont les étudiants ont tiré le portrait ont été créés à l'initiative d'une personne, ou du moins d'un petit groupe de personnes partageant une passion et un projet communs. Dès lors, la personnalité du fondateur transparait assez clairement, et dans certains cas, de façon assez radicale. Que ce soit à travers la collection rassemblée patiemment, sur une catégorie d'objets ou un thème hors du commun, à travers les choix de présentation, à travers la convivialité souvent très présente ou encore le ton avec lequel le sujet est abordé, ces petites institutions font généralement preuve de davantage d'originalité que leurs grandes sœurs. Souvent, les fondateurs ont une intention manifeste : quelque chose à dire ou à montrer ou encore tenter de lancer une dynamique socio-culturelle, un projet fédérateur. Le projet muséal (pour autant qu'il soit plus ou moins exprimé) des petits musées et des musées insolites semble assez différent de celui des « grands musées normaux ». Pourquoi ? Même lorsque l'équipe s'étoffe un peu, même lorsqu'elle se renouvelle, la marque du fondateur semble indélébile.



Musée de Wanne - Trois-Ponts

N'est-ce pas avant tout parce que l'intention première des fondateurs et de ceux qui l'accompagnent dans l'entreprise consiste à afficher leur passion ?

Les débuts sont souvent modestes, le projet initial n'est pas forcément très lourd. Les ambitions sur le plan muséologique sont limitées : faire un musée n'est pas nécessairement un but en soi mais simplement un moyen de partager une passion. Dans ce cas, toucher un grand nombre de visiteurs n'est pas le souci principal de l'opération. Tantôt, le ou les responsables tentent de créer une structure qui fasse musée, tantôt ils créent un projet et un lieu sans pour autant que l'on puisse en déduire qu'il s'agit d'une institution muséale. L'existence et la présentation d'une collection, ou de documentation, n'en fait pas d'emblée un musée. D'ailleurs, certains sont nés à la suite d'une exposition temporaire que l'on a voulu prolonger. En aucun cas les initiateurs ne sont des professionnels du domaine muséal, beaucoup n'évoluent pas dans le domaine culturel.

Pour quelques-uns, les ambitions sont cependant différentes dès le départ, en particulier quand le souhait est de créer un produit touristique, comme certains équipements dépendant d'un syndicat d'initiative destinés à promouvoir une région et ses produits du terroir, ou résolument commercial ou promotionnel, comme le sont les musées d'entreprise.

LA VIE DES PETITS MUSÉES

Concrétiser un projet d'exposition, *a fortiori* d'un musée, et le mener à terme peut ressembler au parcours du combattant pour les fondateurs. Même si certains se contentent de placer plus ou moins agréablement des objets dans le lieu dont ils disposent, on ne peut résumer une institution (dynamique) à une collection, même importante en termes de rareté ou de nombre d'items, et à une salle d'exposition. On peut raisonnablement imaginer que beaucoup de musées ou d'expositions envisagés n'ont jamais pu voir le jour, que de nombreux projets de cet ordre ont avorté. Combien de collectionneurs ont chéri l'idée d'une telle entreprise sans y parvenir ? Combien d'acteurs culturels ont souhaité mettre en place une

structure de ce type pour vanter les mérites de leur région, de leur village, d'une activité particulière sans trouver le soutien nécessaire ? Ce nombre est indéfini, dans la mesure où l'on ne connaît pas ces musées qui n'ont jamais vu le jour. Quelques sources permettent cependant de prendre connaissance de certaines initiatives : publications régionales, brochures de « propagande », appel au soutien dans la presse, etc. A titre d'exemple historique, on peut citer les projets de musées de folklore dont les villes wallonnes veulent se doter au début du XX^e siècle¹⁰, au moment où seul le Musée de la Vie wallonne à Liège éclôt péniblement et modestement (1913). C'est alors un tout petit musée, sans exposition permanente ! Ce n'est qu'à partir des années 1950 qu'il se développe véritablement. A Mons, le Musée du Folklore et de la Vie montoise est fondé en 1931 sous forme d'une ASBL ; il devient musée communal trente ans plus tard. L'existence d'une collection, aussi intéressante soit-elle, ne suffit pas ou ne justifie pas la création « automatique » d'un musée. Collectionneuse boulimique de boîtes métalliques, Yvette Dardenne ouvre depuis plusieurs années les portes de sa maison privée (et de ses annexes !) aux visiteurs qui en font la demande. Malgré sa dénomination, le Musée de la Boite en fer blanc lithographiée n'est pas à proprement parler une institution muséale bien que cette collection privée soit répertoriée dans *A... Musées vous !*, le guide des musées de la Province de Liège (2006), dans le *Guide des Musées Wallonie-Bruxelles* et sur le site *Musées en Wallonie*. Madame Dardenne souhaite aujourd'hui fonder un vrai musée pour y exposer en permanence les fleurons de sa collection. Elle dispose d'un bâtiment situé dans le centre de Bruxelles mais quel statut donner à ce musée ? Comment le faire vivre ? Comment assurer la gestion des collections, l'accueil du public, la recherche, etc. ? Qui va s'en occuper ?

L'existence, ou la survie, des petits musées demeure du reste assez précaire. Si quelques-uns gardent un statut strictement privé, assurant au fondateur-propriétaire le contrôle total du projet, la plupart se constituent en association, de façon à partager ce projet et collaborer avec d'autres personnes investies de la même motivation. Créer une ASBL a aussi pour but d'obtenir plus facilement (ou moins difficilement) de l'aide en nature, en services et en subventions diverses, de la part de bénévoles ralliés à l'entreprise, d'acteurs politiques ou de sponsors et mécènes. Malgré le passage au statut associatif, censé regrouper un nombre plus important d'acteurs responsables, le fondateur parvient dans certains cas à garder la haute-main sur le devenir du musée, sans qu'elle ne lui soit nécessairement disputée par les autres membres, d'ailleurs. L'institutionnalisation du musée peut conduire à une certaine professionnalisation, en particulier lorsqu'elle débouche sur l'engagement de personnel rémunéré¹¹. Les activités peuvent s'améliorer ou se multiplier, l'accueil du visiteur est plus soigné, et l'institution s'en trouve, dans une cer-

¹⁰ FOULON, DEVREUX et POLCHET, « Section de Charleroi. Rapport sur l'organisation d'un musée local », dans *Wallonia*, XXI, 1913, p. 138-142 ; WILMART, Fernand, « Un Musée de l'Ardenne à Saint-Hubert » dans *La Terre Wallonne catholique et régionaliste*, Tome II, n°1, 15 avril 1920, p. 26-28. Une « exposition régionale » a lieu à Nivelles en 1926, sans pouvoir déboucher sur la création d'un musée permanent. Namur tente aussi de pérenniser l'« Exposition de folklore et d'industries anciennes » de 1930 sans y parvenir.

¹¹ Le mécanisme de professionnalisation qui conduit à modifier sensiblement le caractère du musée ainsi que son projet initial a été décrit, en ce qui concerne surtout les écomusées, par CHAUMIER, Serge, *Des musées en quête d'identité. Ecomusée versus technomusée*, Paris (L'Harmattan), 2003.

taine mesure, pérennisée. Car les petits musées semblent plus fragiles que les plus grands... Etant donné qu'ils reposent sur un petit nombre de responsables, plus ou moins investis, et qu'ils ne bénéficient généralement pas d'un grand soutien politique, certaines institutions déclinent doucement et parfois disparaissent. Plusieurs des musées qui avaient été « présélectionnés » dans le cadre de cette publication n'ont finalement pas fait l'objet d'un article car ils ont simplement mis la clé sous le paillason ! Dans ce cas, chacun « reprend ses billes » ou, quand la collection est la propriété d'une association, il est souvent précisé dans les statuts qu'en cas de dissolution de l'ASBL, la collection est cédée à une autre institution poursuivant des objectifs similaires. Pour tenter de survivre, quand le bénévolat et les bouts de chandelle ne suffisent plus, certains musées dépendant d'ASBL tentent d'être repris par l'administration communale de la ville ou du village dans lequel ils sont implantés, tel le Musée de la Foire à Saint-Ghislain.

Freddy Close, le conservateur du Musée d'Eben doute quant à lui de l'intérêt que pourrait marquer la Commune de Bassenge pour le musée qu'il a créé avec son épouse : qu'advierait-il des collections ? Comment seraient-elles exposées ? La visite serait-elle toujours aussi conviviale ? Le lien de confiance qu'il a pu lier avec les habitants du village ne serait-il pas rompu ? Il préférerait « donner » son musée à un successeur passionné qui prolongerait son œuvre. Passer le flambeau est toujours un moment délicat : partager son projet muséal et culturel, transmettre un héritage en acceptant qu'il puisse évoluer et se transformer constituent des étapes qui ne sont pas évidentes pour le fondateur d'une institution, si modeste soit-elle. Plusieurs personnes interrogées par les étudiants dans le cadre de leur travail ont exprimé leurs craintes par rapport à la disparition du musée. Le Musée de la Bouteille et de Mortier autrefois n'a pas survécu à son fondateur et conservateur, Jacques Martin. Lorsque le propriétaire de cette collection privée s'en est allé, les collections (7000 bouteilles mais aussi de nombreuses maquettes de bâtiments du village) ont été emportées par des brocanteurs et il ne subsiste plus aujourd'hui que deux maquettes, présentées au Musée de la Fourche. Parfois, c'est la disparition des collections qui menace la survie du musée : au Conservatoire botanique et Musée vivant de la Pomme de terre, la collection de pommes de terre, vivante et fragile, a été dévastée par des mulots... La petite institution est toujours ouverte au public mais se recentre sur le rassemblement, la préservation et l'étude de plantes médicinales et protégées (tulipes sauvages, ails sauvages...), en tentant parallèlement de reconstituer la collection disparue.

— BRUVIER, Marinette, « Les musées communaux avant 1940 » dans *Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique*, n° 164, 42^e année- avril 1988, p. 5-9. MASSCHELEIN-KLEINER, Liliane, « Les musées communaux aujourd'hui » dans *Bulletin trimestriel du Crédit communal de Belgique*, n° 164, 42^e année- avril 1988, p. 13-15.

Les petits musées ne restent pas forcément petits : ils peuvent aussi grandir, et devenir des institutions de référence. Pensons au Musée de la Vie wallonne, déjà cité. Il en va de même pour de nombreux musées communaux, créés au début du XX^e siècle²³, dont les collections ont été enrichies au cours des années mais surtout qui développent de plus en plus d'activités pour tous les types de publics et des synergies avec d'autres acteurs culturels. Parmi les musées présentés dans ce volume, pointons le cas du Musée de la Pierre à Sprimont, qui envisage une rénovation à grands moyens qui le projetterait, en quelque sorte, dans la « cour des grands ».

DES MUSÉES HORS NORMES ?

Comme souligné plus haut, le lecteur de *Vie des Musées*, comme le visiteur, ne doit pas se fier aux appellations – non contrôlées – arborées par les lieux ou les institutions. La plupart d'entre eux portent le nom de musée, bien que ce titre ne garantisse nullement que l'ensemble des fonctions muséales soient remplies. D'autres ne portent pas le nom de musée, tels que le Mundaneum, le Plasticarium, Animalaine, Krippana, pour les exemples décrits dans cette publication ou encore Source-O-Rama, archéoscope, historical center, Maison de Ceci, Centre de Cela... sans que cela ne suppose une différence de qualité, un manque de sérieux ou un projet moins ambitieux sur le plan muséographique.

Depuis 2002, il existe un décret pour les musées en Communauté française. Il organise la reconnaissance et le subventionnement des musées et institutions muséales. Les arrêtés d'application ont été pris par la suite, afin d'établir des critères de reconnaissance en trois catégories. Le but affirmé de ce décret est de professionnaliser les musées et d'éviter le « saupoudrage » des subventions. Cette législation doit aussi conduire à faire évoluer positivement l'ensemble des musées et institutions muséales ; l'application du décret entend jouer un rôle pédagogique auprès de tous les musées, pas seulement ceux qui visent la reconnaissance, en précisant les contours de ce qu'est un « bon » musée. Est-ce souhaitable ? Encourager une forme de normalisation comporte le risque d'étouffer les projets modestes, insolites ou hors du commun. Un objectif corollaire moins manifeste semble être de diminuer le nombre de musées, jugé très (trop ?) important en Wallonie et à Bruxelles. Ce nombre diminue déjà, si l'en en croit le décompte effectué par le Guide des musées Wallonie-Bruxelles. Cela signifie-t-il que certains musées « hors normes » ne devraient pas exister ? Sur quels critères peut-on avancer que les musées sont trop nombreux ?

Bien des musées présentés dans ce volume de *Vie des musées* ne remplissent sans doute pas (encore) l'ensemble des critères leur permettant de prétendre au statut de « musée reconnu » ; ils ne peuvent dès lors recevoir aucu-



ne subvention de la part de la Communauté française (ce qui ne les empêche pas d'être soutenus par la commune, la province etc.). Sont exclus d'emblée de cette catégorie les musées privés, les musées d'entreprises et les musées qui poursuivent un but lucratif. Un des critères pour la reconnaissance réside dans la tenue à jour d'un inventaire, ce dont ne disposent pas encore toutes les institutions, loin s'en faut! Certaines possèdent à peine un registre d'entrée des pièces. Or l'inventaire est la base sur laquelle peut se greffer la recherche. Parmi les musées décrits dans ce volume, beaucoup en disposent mais l'avouent très sommaire, incomplet ou pas à jour. Plusieurs annoncent qu'ils travaillent à la mise en place d'un inventaire, qu'il s'agisse de cataloguer des collections appartenant à une association ou dépendant du pouvoir communal, comme le Musée de la Dentelle à Marche-en-Famenne, ou encore propriété d'un collectionneur privé, comme au Musée de la Fourche à Mortier ou au Musée du Cycle à Weyler.

Sur le plan scientifique, la situation est très variable. Certaines institutions comme le Mundaneum ou le Musée

¹³ La plupart du temps, ces publications ne sont pas diffusées au-delà du musée ou du syndicat d'initiative. C'est pourquoi il est conseillé aux lecteurs intéressés de s'adresser directement au musée pour les obtenir.

¹⁴ DU JACQUIER, Yvonne, *Le charme des petits musées*, s.l.n.d. [1972].

du Coticule publient très régulièrement les résultats de recherches relativement poussées. Plusieurs musées proposent au visiteur un catalogue sommaire ou un guide du visiteur, qui tient lieu de souvenir et permet de prolonger un peu la visite. D'autres se contentent d'éditer quelques brochures thématiques¹³... La plupart des musées se déclarent cependant ouverts aux chercheurs, aux étudiants (comme le prouve cette revue) et aux curieux.

D'autres critères énoncés par le décret et ses arrêtés touchent au personnel des musées. Au fil des pages qui suivent, on s'aperçoit que les petits musées sont portés à bout de bras par des passionnés, des bénévoles ou alors de rares professionnels qui ne peuvent se passer de l'aide de quelques volontaires pour faire tourner la maison. Sans cette aide précieuse et non-rémunérée, les petits musées seraient rayés de la carte en peu de temps, et ne verraient sans doute tout simplement pas le jour. Là aussi, on peut faire des distinctions au sein des musées retenus pour cet ouvrage, ceux qui se sont professionnalisés, et qui comptent du personnel rémunéré, et les autres, qui ne reposent que sur la bonne volonté de quelques bénévoles. Le désir de professionnalisation n'est pas pour autant présent dans tous les musées car les amateurs qui les ont fondés, qui en sont responsables et qui les font vivre craignent, à juste titre, d'y perdre leur caractère, leur identité ou leur «charme». Certains préfèrent rester petits, «à la mesure de l'homme»¹⁴... C'était l'avis de Jules Hurdebise, le fon-

dateur du Musée de Logbiermé (Trois-Ponts). Lorsque cet improbable musée a déménagé dans le village voisin de Wanne pour s'agrandir et se «normaliser», son créateur ne l'a pas vraiment reconnu et n'a plus souhaité s'y investir. Il est retourné dans l'étable aménagée qui avait accueilli son petit musée pour y reconstruire un nouveau projet muséal, basé comme avant sur la convivialité et la proximité tant avec les habitants qu'avec les visiteurs.

La convivialité apparaît comme un maître-mot. Les étudiants soulignent fréquemment l'atmosphère chaleureuse et l'accueil personnalisé qui leur ont été offerts dans les institutions visitées. Du reste, les musées petits et insolites ne sont pas dépourvus d'animation. Dans ces institutions, les bénévoles ou le personnel rémunéré, selon les cas, met un point d'honneur à recevoir le visiteur comme un invité, comme un hôte attendu¹⁵, et souvent, la visite guidée lui est proposée et offerte. Cette dernière est bien nécessaire car dans la plupart des musées, la muséographie est limitée à la monstration d'objets, égayée par quelques décors ou reconstitutions, souvent sommaires. Les explications sont du reste absentes ou peu nombreuses. Néanmoins, il ne faut pas envisager la visite guidée uniquement comme palliatif à des faiblesses muséographiques. Elle fait partie intégrante du projet muséal de ces institutions, parce qu'elle contribue à une visite chaleureuse, qui fait partie du «charme des petits musées» sans doute. Cela s'explique aussi par le fait que ces musées sont souvent tenus par des bénévoles qui sont passionnés et qui souhaitent partager leur passion et une foule d'anecdotes... Un autre élément assied la convivialité tout en rendant le public plus responsable de ses gestes en ce qui concerne le patrimoine: il arrive que le visiteur soit invité à toucher, à manipuler les collections. Dans d'autres cas, il peut assister à des démonstrations, de façon à mieux comprendre l'utilisation d'un objet ainsi que les gestes qui s'y rapportent.

En ce qui concerne le public visé et la fréquentation, il est à nouveau impossible de généraliser. Certains musées n'accueillent que quelques dizaines de visiteurs par an, tel le Conservatoire botanique et Musée vivant de la Pomme de terre, dont la fréquentation oscille entre 50 et 200 visiteurs annuels. L'objectif principal de ce musée n'est cependant pas d'accueillir un grand nombre de personnes mais bien plutôt de se concentrer sur ses rôles de recherche et de conservation. Certaines institutions

¹⁵ «Le musée est un lieu convivial. On doit y apprécier le sens de l'accueil et l'envie de faire plaisir, comme peut l'avoir un hôtelier qui veut donner du bonheur à ses clients», HUDSON, Kenneth, «Redonner un sens à la notion d'accueil» dans *Publics et musées*, n° 4, mai 1994, p. 89. Dans un autre article, l'auteur explique qu'il existe deux sortes de musées qui soient réellement accueillants: les «museums with charm», dans lesquels on se sent bien, et les «museums with chairs», dans lesquels on peut prendre le temps de discuter, de poser des questions, de s'imprégner de l'ambiance et des objets (HUDSON, Kenneth, «The Public Quality of a Museum» dans *Cahiers d'études ICOM/ICR*, 6/1999, p. 3-5).

plafonnent à quelques centaines de visiteurs tandis que d'autres, enfin, touchent un nombre de visiteurs très appréciable, qui pourrait faire pâlir des musées plus grands ou plus classiques. Aucun musée local, aucun musée insolite ne déclare s'adresser à un seul type de public. Au contraire, la plupart d'entre eux prétendent toucher toutes les catégories de visiteurs même si, dans les faits, certains segments du public sont plus «naturellement» touchés. Beaucoup de musées parmi ceux qui sont présentés tentent de capter le jeune public, notamment les groupes scolaires. Des animations spécifiques leur sont dédiées ou, à tout le moins, des visites guidées adaptées sont prévues. Le public cible par excellence des petits musées sont les personnes âgées qui apprécient se replonger dans le passé, ainsi que les collectionneurs, dont l'intérêt se porte essentiellement sur la qualité ou la rareté des objets rassemblés. L'intérêt, voire l'adhésion au projet, de la part du public du cru sont également recherchés par les musées locaux, en particulier ceux qui proposent une approche ethnographique et qui souhaitent que les habitants du village ou de la région puissent s'identifier à leur musée. Enfin, les petites institutions tablent aussi sur la visite des touristes, ce qui permet, entre autre, de justifier leur existence et l'octroi d'un soutien aux yeux d'une administration communale soucieuse de mentionner un musée dans son offre touristique. Ajoutons que plusieurs des institutions présentées ici sont gratuites pour tous les visiteurs.

LE TERREAU MUSÉAL

Au vu de leur nombre, peut-on dire de ces musées, petits ou insolites, qu'ils sont hors du commun?

D'un point de vue statistique, c'est eux le commun. C'est eux la moyenne. Les pages des guides de musées en sont peuplées, et ce n'est en rien une spécialité du terrain belge francophone. A titre de comparaison, la dernière livraison du *Guide des musées de Suisse et du Liechtenstein* (2006) compte près de 1000 notices! Ces musées sont-ils hors normes? Ne peut-on simplement constater que les objectifs qu'ils poursuivent sont largement différents? Même si ces institutions se plaignent parfois du manque de soutien qu'elles reçoivent et des difficultés qu'elles rencontrent, la plupart ne manifestent pas pour autant le désir de gagner la «norme». Bien au contraire, les responsables et les animateurs de ces musées sont farouchement attachés à leur statut particulier, et craignent plus que tout de «perdre leur âme» en se lançant dans une course aux subsides, etc. Quel rôle jouent-ils dans le paysage muséal? A l'ombre des grandes institutions, ils cultivent leur originalité, ils entretiennent la convivialité, ils soignent leurs visiteurs, plutôt recrutés dans la sphère «non-savante». Ils rassemblent tantôt des collections modestes mais touchantes, tantôt des objets rares qu'ils amassent avec l'appétit de complétion qui caractérise les collection-

neurs. L'atmosphère désuète, encombrée et chaleureuse leur sied et contribue à leur donner ce charme si particulier que d'aucuns recherchent... et que d'autres fuient. Pour peu, on leur en voudrait de singer les institutions « normales », qui pourraient les orienter vers un conformisme ennuyeux et « ordinaire ».

Le devenir des petits musées, tel qu'illustré dans ce volume de *Vie des musées*, permet de souligner le passage de la collection privée à la collection publique. Presque toutes les institutions présentées ici sont issues de la passion d'un collectionneur, animé par la volonté de donner à voir ses « trésors » et de s'exposer lui-même en quelque sorte. Leur vie parfois courte, parfois mouvementée, conduit le plus souvent vers la création d'une association, parfois reprise ensuite sous l'égide communale. Certains se transforment plus radicalement, en réinterprétant le projet muséal d'origine, d'autres disparaissent et les collections, si elles ne sont pas vendues ou dispersées, vont rejoindre une autre institution du même type, ou un musée (déjà) plus grand. Que deviendra le Musée du Papillon lorsque les fils du collectionneur ne seront plus là ? Se trouvera-t-il quelqu'un pour reprendre le flambeau et maintenir le musée en l'état quelques années durant ? Le musée fermera-t-il ses portes, les collections seront-elles vendues au plus offrant ? Les papillons iront-ils enrichir les expositions ou rejoindre les réserves du Muséum d'Histoire naturelle de l'Université de Liège, ou d'ailleurs ?

Un musée doit-il nécessairement survivre ? Doit-il survivre tel quel ? Bien vivants, les petits musées et les musées insolites agrémentent le paysage muséal, écrivais-je en introduction. Atypiques, ils contentent et ils étonnent nombre de visiteurs qui s'y promènent. Ils semblent sortir de terre spontanément et se multiplient, telles les capucines dans mon jardin. Ne constituent-ils pas eux-mêmes le terrain sur lequel se fondent les grands musées ? Les plus vigoureux deviennent grands tandis que ceux qui s'épuisent plus rapidement ne disparaissent jamais vraiment : ils alimentent par leurs collections et les recherches qu'ils ont menées les institutions plus importantes, contribuant de la sorte à les fortifier. Le paysage n'en est que plus fertile, plus dense et plus harmonieux.

Les auteurs remercient les responsables et le personnel des musées visités pour leur accueil, leur disponibilité et l'intérêt qu'ils ont manifesté pour ce travail.